musulmans ont parfois invoqué Dieu par des noms indiens (33), et que plusieurs penseurs, même rigides, n'ont pas dénié à certains hindous une connaissance vraie de Dieu (53 : Gīsū-dirāz; 161 : Maẓhar Ǧānǧānān; 233 : Abū l-Kalām Azād). Bien entendu, l'attitude à cet égard est très liée à une option intérieure vis-à-vis de l'Inde en tant que telle. Certains musulmans se sentent et se disent profondément Indiens (Azād al-Bilgramī, 166; Abū l-Kalām Azād, 235; ʿUbayd Allāh Sindhī, 236). D'autres, comme Šāh Walī Allāh, exaltent la suprématie des Arabes et ne veulent être que des leurs (157; cf. 148 et l'Index, 285). Tant que ne seront dénoués de tels nœuds d'exclusivismes religieux, culturels et nationaux, le sous-continent indien tout entier ne connaîtra vraiment ni la liberté, ni la paix, car elles viennent du cœur.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Bradford G. MARTIN, *Muslim Brotherhoods in Nineteenth-Century Africa.* Cambridge, Londres, New York, Melbourne, Cambridge University Press (African Studies Series, 18), 1976. In-8°, 267 p.

Le titre de ce bon livre est allusif; il en signale l'inspiration première plutôt que, littéralement, le contenu. L'auteur propose, en fait, huit biographies de *šayḫ*s africains du XIXe siècle, dont il observe la trajectoire historique, tout le profil moral et intellectuel au-delà même de leur investissement mystique, toute l'œuvre politique, militaire et sociale aussi bien que l'assise et l'activité proprement confrériques. Défilent ainsi Usman dan Fodio (Soudan central, tournant des XVIIIe et XIXe s.), ʿAbd al-Qādir (Algérie, deuxième quart du XIXe s.), al-Ḥāǧǧ ʿUmar (Afrique occidentale, milieu de XIXe s.), Muḥammad ʿAlī al-Sanūsī (Libye et Sahara, première moitié du XIXe s.), Mā' al-ʿAynayn (Mauritanie, fin XIXe - début XXe s.), deux *šayḫ*s représentatifs de l'Afrique de l'Est (même époque), Uways (Zanzibar et rive continentale) et Maʿrūf (Comores), enfin Muḥammad ʿAbdullāh Ḥasan (Somalie, même époque). Pour chacun, B.G. Martin a composé un développement dense, directement nourri aux sources, mettant en valeur l'œuvre écrite du personnage, à jour au moment de la parution de l'ouvrage. Et c'est un intérêt supplémentaire de pouvoir lire d'affilée, sous la plume d'un même auteur familier de l'historiographie africaniste actuelle, ces biographies semblablement calibrées et gouvernées, alors que la place historique de leur héros, leur poids de bibliographie académique et l'origine de ces bibliographies sont fort différents.

Les apports généraux du livre sont plus limités, ou sont implicites. L'auteur énonce, en préface et en introduction, un très petit nombre de réflexions communes, puis propose en somme au lecteur, à sa suite, la pratique d'une sorte de « comparatisme flottant » — comme on parle de « l'attention flottante » du psychanalyste. Ce comparatisme avoué ou virtuel déborde d'ailleurs le seul fait confrérique et, même dans ce cadre, il est moins l'occasion de passer la revue des confréries ou de leurs traits communs que celle de mesurer au contraire le mode et le poids variables du fait confrérique dans l'histoire africaine du XIXe s. et donc, tout à la fois, d'y constater son

BCAI 2 (1985) B.G. Martin: Muslim Brotherhoods in Nineteenth-Century Africa, recensé par H. Moniot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

extension et son importance, et de le relativiser. Les propos généraux explicites de l'auteur, ce sont d'abord, quant aux personnages étudiés, une très courte esquisse typologique, la notation de la coexistence des qualités pratiques et proprement intellectuelles à côté de la veine mystique, celle aussi de l'initiative intellectuelle chez plusieurs (visible dans le traitement du thème de la *hiğra* et dans le choix de l'*iğtihād*). Ce sont ensuite les invitations à étudier plus à fond, dans l'ensemble de l'histoire africaine du siècle, deux thèmes que ces études déjà mettent en lumière : le mahdisme, les espoirs ou les actes d'un panislamisme branché sur Istanbul. Ce sont enfin le rôle des groupes confrériques comme soubassement des mouvements politiques et sociaux du temps et comme lieu d'une forte prise de conscience dans l'histoire globale de la période qui va de la fin du XVIIIe s. au début du XXe s.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

August H. NIMTZ, *Islam and Politics in East Africa. The Sufi Order in Tanzania.* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1980. 234 p.

Pourquoi et comment une institution religieuse islamique, telle que la confrérie soufie (*ṭarīqa*), a pu jouer, dans l'Afrique orientale du début du XXe siècle, un rôle politique important et constituer ainsi un facteur de changement, tel est le propos de A.H. Nimtz dans cette étude de sciences politiques. Les deux premières parties portent sur la communauté sunnite dans l'ensemble de l'Afrique orientale; la troisième est une étude de cas, celui de la Qādiriyya à Bagamoyo en Tanzanie, dont l'analyse reprend à l'échelon local la démarche déjà utilisée en I et II. Ce plan gigogne se justifie par le souci de l'A. « d'expliquer plutôt que de décrire », de confirmer, à l'aide d'un appareil théorique emprunté aux sciences politiques, des hypothèses formulées à partir d'un corpus de données recueilli au Kenya et surtout en Tanzanie entre 1969 et 1978.

Ces hypothèses sont au nombre de trois : 1°) L'importance politique de l'Islam, et plus spécialement de l'institution confrérique, a son origine dans les « clivages sociaux » qui existent au sein de la société étudiée; 2°) Le fait que les « clivages sociaux » de cette société se reflètent dans la sphère religieuse explique que la *ṭarīqa* joue un rôle politique; 3°) Les « clivages sociaux » ne rendent compte que partiellement des comportements politiques, ceux-ci ne peuvent être véritablement compris qu'en faisant intervenir les intérêts individuels qui s'opposent à l'intérieur même des « clivages ».

Pour tester ces hypothèses, l'A. combine dans son analyse la théorie des conflits de groupes de R. Dahrendorf (*Class and Class conflict in Industrial Society*, 1959) et le modèle micro-analytique élaboré par R. Salisbury (« An Exchange Theory of Interest Groups », *Midwest Journal of Political Science*, 1969) qui fait intervenir les intérêts individuels et propose une théorie du leadership de groupe. La mise en œuvre de cet appareil théorique exige au préalable d'explorer le rôle de la confrérie dans ce que Dahrendorf appelle le « changement structurel ». Pour ce faire, A.H. Nimtz procède à une étude historique bien documentée, mais dont l'objet est de lui fournir une base de travail plutôt que d'apporter des connaissances nouvelles. L'utilisation combinée

BCAI 2 (1985) B.G. Martin: Muslim Brotherhoods in Nineteenth-Century Africa, recensé par H. Moniot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net